

AUJOURD'HUI

Le saint du jour

Les Casimir sont l'audace et la liberté. Il arrive que ces idéalistes avides de générosité se laissent entraîner sur les voies de l'anarchie. Anniversaire: argent et amour auront beaucoup de tonus. Bébés du jour: succès dans les carrières artistiques. E

Le sol

La Société neuchâteloise des sciences naturelles se réunit en assemblée au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel à 20 h.15. Le professeur Willy Matthey parlera de: «Le sol, milieu vivant, milieu fragile». / E



Alpes

◀ Cinéreportage de Gilles Douat et Michel Lambot au Club 44 de La Chaux-de-Fonds à 20 h.30. Le thème en est la montagne. Ils nous emmènent à la conquête du Mont-Blanc. / E

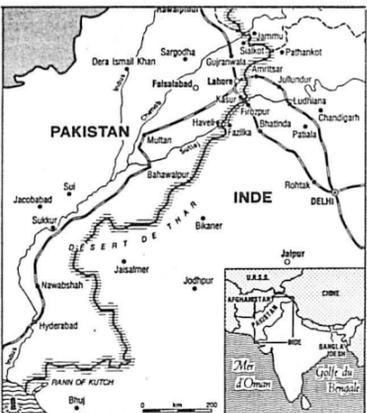


L'Indus

Au cinéma des Arcades de Neuchâtel, 16 et 20 h. aujourd'hui et demain, Connaissance du monde présente un film sur un grand fleuve d'Asie, l'Indus, qui va du haut plateau tibétain à l'océan Indien. / E

Ouverture

Ce soir à 20 h.30 s'ouvre le festival de films Afrique - Asie - Amérique latine qui se déroule jusqu'au jeudi 12 mars au cinéma Studio de Neuchâtel. Cette soirée d'ouverture verra la Troupe du cirque ambulante (Vietnam) de Viet Linh. / E

NEUCHÂTEL / Conférence d'Enrique Dussel
Théologie de la libération

Neuchâtel sera l'un des trois «points de chute», en Suisse romande, d'un conférencier de grande envergure: Enrique Dussel, philosophe et historien d'origine argentine, l'un des ténors de la théologie de la libération, vient parler le mercredi 11 mars, à 20h, à l'aula de l'Université, avenue du 1er Mars 26.

Sa conférence à Neuchâtel sur l'avenir de la théologie de la libération après l'effondrement du communisme dans les pays de l'Est, prend place entre une soirée à Lausanne la veille et une autre à Fribourg le lendemain. La faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel, qui collabore avec Pain pour le Prochain et Action de Carême, en fait un évé-

ment marquant de la campagne de Carême consacrée cette année à Amérique latine 1492-1992. à qui cette terre?».

Enrique Dussel vit en exil au Mexique, depuis ses démêlés avec la junte militaire argentine des années septante. Il enseigne la philosophie à l'Université autonome métropolitaine de Mexico, et deux de ses livres, entre autres, ont été traduits en français. «Histoire et théologie de la libération» (Paris, 1974) et «Éthique communautaire» (Paris 1991). Il est docteur honoris causa de l'Université de Fribourg. Son analyse ne va pas manquer d'intéresser dans la situation planétaire actuelle. /comm

S'améliorer au guichet et au Louverain

Une douzaine de personnes venues des services publics de Suisse romande prennent part à un cours pour les collaborateurs au guichet donné au Louverain selon un projet de la commission protestante Suisses-Immigrés - CPRSI. De l'autre côté de la barrière, être aimable sans perdre son efficacité n'est pas donné à tout le monde, à tous les préposés. Mais ça peut s'apprendre, des défauts et un certain mal-être peuvent être surmontés. En deux sessions de deux jours, début février, puis demain et vendredi le cours de la CPRSI propose une «formation spécifique à l'adresse de collaborateurs au service d'une société de plus en plus multiculturelle». Il se veut comme un lieu pour nommer, et gérer, les difficultés propres à «des postes de travail particulièrement exposés». Ces sessions ont été mises au point avec des responsables de services publics romands. /comm

Uni du 3me âge: directrice nommée

Lors d'une récente séance, le Conseil d'Etat a nommé Ariane Brunko-Méautis directrice des cours de l'université du 3me âge. A. Brunko-Méautis est porteuse d'une licence ès lettres et du certificat d'aptitudes pédagogiques ainsi que d'un doctorat en histoire. Elle enseigne à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel et, actuellement, elle dispense des cours au séminaire de français moderne et au centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel. Par ailleurs, elle a dirigé, de 1981 à 1991, le cours de vacances de l'Université. Ariane Brunko-Méautis prendra sa nouvelle fonction le 1er octobre 1992 et conservera son enseignement au séminaire de français moderne, les deux secteurs constituant un poste complet. /comm

● Les accidents sont relatés en page 17

LETTRES / L'Institut neuchâtelois distingue Anne-Lise Grobéty

Un autre bal pour Cendrillon

Est-ce parce qu'elle aime les chats et en parle volontiers dans ses livres qu'elle est restée souris vive? Car ce petit bout de femme, ce «corps autour duquel rien n'a poussé» n'a cessé de grignoter la vie, d'en explorer tous les trous de fromage, allant au plus profond de l'âme et du cœur pour en tirer romans ou nouvelles. C'est son versant écrivain; car il y en a un autre sur lequel on la voit attendre le soir son mari, élever leurs trois filles dont Iris, l'aînée, pourrait bien suivre les pas de sa mère, rentrer des courses assez tôt le matin les bras raidis par le poids de deux gros sacs, saluer un voisin, rendre ses amabilités à une voisine. C'est dire que s'il lui sourit, le succès n'a pas ébloui la romancière la plus rééditée de Suisse romande. La version allemande de son dernier livre «Infiniment plus» vient de lui parvenir à Cernier, un grand plaisir qui doit se traduire par un petit choc au cœur car comment ne pas se demander par quel sas a bien pu passer sa langue, le miroir de soi.

En parlant de roman, celui d'Anne-Lise Grobéty commence dans les derniers jours de 1949: elle naît alors à La Chaux-de-Fonds sans encore savoir qu'elle aurait aimé que sa mère la gardât au chaud quelques jours de plus.

— Peut-être étais-je pressée de voir des sapins illuminés, mais je regrette de n'avoir pu commencer ma vie dans les années cinquante!

L'enfant grandit; elle est toujours blonde vanille, mais noircit des feuilles de papier et sa première lectrice sera sa petite sœur à qui elle raconte, l'encre à peine sèche, des histoires d'animaux, de fées ou de forêts mystérieuses. L'école secondaire puis le gymnase confirmeront de belle façon sa vocation littéraire, époque qui lui vaudra ses deux premiers prix. Décerné, mais oui, déjà, par l'Institut neuchâtelois, l'un saluait un texte «Je sais ta joie», l'autre au nom de Jean-Paul Zimmermann couronnera au gymnase un recueil de poèmes, «Herbages». Et parce que la jeune fille fait plus que tenir son journal, deux professeurs décideront sans le vouloir de sa carrière: Madeleine Margot à qui elle montrera sans rougir ses premiers manuscrits, puis Yves Velan, «l'exemple vivant», qu'en 1959 le Seuil vient justement d'éditer.

Suivit la faculté des lettres à laquelle l'étudiante ne mord que d'une de ses dents de lapin («...Rien ne m'emballait sinon les cours d'ancien français de Jean Rychner»), mais où elle pencherait assez pour la dialectologie. Finirait-elle au Glossaire des patois romands, situation d'autant plus stable «qu'on n'y aura épuisé l'alphabet qu'en 2032!»? Non, car Aude s'est échappée de Gabrielle; elle a terminé «Pour mourir en février». Le livre fera un tabac, ce qui lui vaudra le prix Georges Nicole et se flattera de trois rééditions. Et une conversation avec Gilbert Magnenat qui l'avait interviewée alors pour la «Feuille» lui ouvrira plus tard la porte du quotidien.

Deux années d'apprentissage rue Saint-Maurice en firent à parts égales une journaliste, puis une épouse car c'est à la FAN qu'elle devait rencontrer Gil Stauffer, autre stagiaire, oursin roux passionné par le soleil et les étoiles, à l'écriture économe mais superbe, sans pitié pour qui n'entraît pas dans sa galaxie. Soudain, Anne-Lise change de cap, entre à «l'achète mieux», l'organe de la Fédération romande des consommatrices, qui sera pour elle une école de rigueur; nous sommes au milieu des années septante qui la voient terminer un second roman («Zéro Position»).



ANNE-LISE GROBÉTY — Elle sera présentée samedi par Jean-Pierre Monnier, autre lauréat.

Le moteur tourne rond. Des recueils de contes et de nouvelles, des pièces radiophoniques vont suivre, autant de distinctions que sont les prix Bachelin (1982) et Rambert (1986), et, deux ans plus tard, celui du rayonnement de la Fondation vaudoise de la création.

Parce que tout l'intéresse et qu'il est bien des luttes à mener, qu'il s'agisse de la condition féminine ou de l'environnement, Mme Grobéty-Stauffer a été députée de 1973 à 1982. Ses débuts la déçoivent un peu. Car appartenir à un groupe, même socialiste, c'est aussi devoir suivre des rails; il y a un ton à prendre, quelques «éléphants» qui barrassent. Et puis, elle est écrivain! Sa profession, étonne. Depuis peu dans ce Grand Conseil et l'un des

auteurs d'une motion sur les pistes cyclables, elle l'avait développée par écrit, soucieuse d'alléger des séances aux semelles de plomb.

— Très bien..., lui asséna un conseiller d'Etat, ... mais cessons de faire de la littérature!

Le mot tombait-il si bien de la bouche d'un homme qui ne se priva pas de faire aussi du théâtre?

Femme et défendant ses sœurs — l'exception de «La mort de Mme de Marlétoz», son œuvre est écrite au féminin —, Anne-Lise Grobéty s'est refusé à utiliser les armes de l'intégrisme féministe encore qu'elle admette «que certains de ses excès aient pu être utiles». Défendre son sexe, certes, mais avec l'appui des hommes et non en leur faisant la guerre.

Et tout en s'étonnant que ses livres vieux de dix ou vingt ans connaissent toujours le même succès, l'abeille ne cesse de butiner; le miel qu'elle stocke aujourd'hui sur les rayons s'appellera «L'endouleur», titre annonciateur d'une exploration de la souffrance morale. Comme pour tant d'autres livres, elle y met la main au petit matin ou alors tard le soir lorsque le ménage dort encore ou qu'elle a enfin pu rendre son tablier, «quand personne ne guigne plus derrière la porte pour lui demander de n'être qu'elle-même». N'est-elle pas satisfaite de ce qu'elle a écrit qu'elle filera au faite du Val-de-Travers où elle sait pouvoir travailler dans la solitude.

A cette Cendrillon des lettres romandes, il manque peut-être la vaste diffusion du marché hexagonal, mais là elle hésite.

— Pour ratisser large, il faut avoir de solides racines...

Elle les a, c'est aussi ce qui a forgé son succès, personne n'a mieux raconté les états d'âme du petit monde dont elle se sent familière et si elle utilise des termes régionaux, ce n'est pas par complaisance mais par fidélité et parce que «très souvent, il n'y en a pas d'autres»...

◇ Claude-Pierre Chambet

Un lauréat parle d'une lauréate

La littérature, et tout particulièrement la littérature féminine, sera à l'honneur le samedi 7 mars; ce jour-là en effet, l'Institut neuchâtelois remettra à Anne-Lise Grobéty son Prix 1992. La cérémonie, ouverte au public, aura lieu à 16h30 à l'ancienne aula de l'Université de Neuchâtel, 26, avenue du 1er Mars. Elle sera suivie d'une conférence du romancier Jean-Pierre Monnier. Anne-Lise Grobéty revendique son appartenance à la tradition littéraire romande; il était donc juste qu'elle soit présentée par un écrivain romand. Cette agréable mission a été dévolue à Jean-Pierre Monnier, lui-même lauréat du Prix de l'Institut en 1966. «Comment devient-on écrivain en Suisse romande?» sera en outre le sujet de sa conférence.

Laurent de Ceuninck, percussionniste, professeur au Conservatoire de Neuchâtel, agrémentera la cérémonie en interprétant quelques pièces pour vibrapone et marimba. /comm

SOLIDARITÉ / Aide aux victimes de guerre en Croatie

Un comité au travail depuis octobre

Depuis huit mois, dans l'ombre du démantèlement de l'Union soviétique, une guerre atroce et pitoyable fait rage en Croatie. Elle a plongé le peuple croate dans une grande misère. Le nombre de tués, de blessés graves et d'invalides sera, peut-être, évalué une fois. La détresse est indescriptible — dans un pays qui ne se trouve qu'à quelques centaines de kilomètres de nous, indique un communiqué du mouvement Pro Croatia.

En Suisse, début octobre 1991, fut fondé Pro Croatia, un comité d'aide aux victimes de guerre en Croatie. Le comité de soutien compte, outre de

nombreux anciens Croates établis en Suisse, 11 conseillers nationaux et aux Etats ainsi que d'autres personnalités suisses.

Grâce à l'initiative de ce comité, chaque semaine jusqu'à sept convois d'aide quittent la Suisse en direction de la Croatie, en grande partie gratuitement. Les vivres sont notamment destinés aux camps de réfugiés en Slavonie occidentale et en Dalmatie. Grâce aux dons de médecins et de pharmaciens suisses, des médicaments ont pu être envoyés en nombre dans les hôpitaux partiellement détruits (il est arrivé que les médecins devaient procéder à des

opérations sans anesthésique!). Par ailleurs, au travers de collectes, d'importantes quantités de vêtements, de couvertures et de chaussures ont pu être expédiés.

Le comité d'aide Pro Croatia prie chacun de le soutenir par des dons en espèces et en nature. L'argent servira principalement à l'achat de médicaments, de matériel médical de base et de vivres. /comm

● Les dons en espèces sont attendus au compte de chèque postal (CCP) 10-36-4, Crédit suisse, 1260 Nyon, en faveur de 172338-31, Pro Croatia, 1261 Chavannes-de-Bogis.